

Encore quelques lignes sur le XVIIe siècle

D'abord des précisions pour le *Haut Pays de Sambre* n° 57 page 19.

Les 30 chevaux appartenait aux Français, qui les avaient confiés à l'abbaye et au village de Lobbes. On les avait placés à Thuin, dans l'espoir qu'ils y seraient mieux gardés. C'est ainsi qu'ils étaient en pâture à la ville basse de Thuin quand ils furent enlevés. Ce sont donc les Français qui imposèrent un dédommagement de 1900 écus.

Quant à la visite de l'église paroissiale en 1694, signalé page 21, elle était projetée mais elle n'a pas eu lieu. Les chanoines de Binche n'ont obtenu l'autorisation royale de s'y rendre. Je remercie Albert Meunier d'avoir attiré mon attention sur ce fait.

Il faut citer aussi les dommages infligés aux communautés de Ragnies et de Biercée de 1691 à 1698. Biercée fut rasé et ne se reconstitua qu'à un emplacement différent de celui de son origine. Pendant ce temps-là, la famille MASCART était anoblie par Louis XIV, pour son industrie métallurgique qui avait pris son envol depuis la ferme du Pommeroeul à Ragnies, et grâce à ses mines de fer.

Le passage du maréchal de Luxembourg est signalé les 16 juillet 1691 et 7 juillet 1692 à Sars-la-Buissière. En 1674, le 20 août, c'était le Prince de Condé. Des indésirables pour les Sartoïis et toute la région.

Calendrier démographique de la fin du XVIIIe siècle.

La vie d'un père de famille ordinaire, marié pour la première fois à vingt-sept ans, se caractérisait comme suit : né dans une famille de cinq enfants, seulement deux ou trois d'entre eux parvenaient à l'âge de 15 ans. Il avait eu lui-même cinq enfants et, à sa mort, ses héritiers n'étaient plus que deux ou trois.

Cet homme d'une espérance de vie de 52 ans, ce qui le mettait au rang des anciens, avait vu mourir dans sa famille directe (sans parler des oncles, neveux et cousins germains) une moyenne de neuf personnes, dont un seul de ses grands parents (les trois autres, côtés paternel / maternel, étant morts avant sa naissance), ses deux parents et trois de ses enfants (un grand parent ; quatre ou cinq parents, vu de possibles remariages ; trois enfants). Il avait vécu deux ou trois famines et, en plus, trois ou quatre périodes de grain cher, liées aux mauvaises récoltes, qui survenaient habituellement tous les dix ans.

Il avait, outre les morts, vécu les maladies de ses frères, de ses enfants, de ses femmes, de ses parents et les siennes propres, il avait connu deux ou trois épidémies de maladies infectieuses sans parler des épidémies quasi permanentes de coqueluche, scarlatine, diphtérie ... qui faisaient des victimes ; il avait souvent souffert de maux physiques, tels que dentaires, et de blessures longues à guérir ; les spectacles de la misère, de la malformation (handicapés) et de la souffrance étaient sans cesse sous ses yeux.

La médecine, la technique étaient dans leurs rudiments. La sécurité sociale, n'en parlons pas.

Arthur WERION